

CONGRES NATIONAL DE LA PASTORALE DU SPORT

TEMOIGNAGE PIERRE BIDEGAIN

4° témoignage : l'expérience des sessions Tennis et Prière

Introduction

Permettez-moi avant de commencer par remercier le P. Pascal Girard, Gilles Lecocq pour leur invitation à ce premier congrès de la pastorale du sport. Ils m'ont demandé de venir vous présenter les sessions « Tennis et Prière » que j'anime en tant que frère consacré au sein de la Communauté des Béatitudes, en tant que joueur et moniteur de Tennis. C'est donc une joie pour moi d'être parmi vous !

En introduction, je commencerai par vous présenter les sessions « Tennis et Prière », son vécu. Je vous partagerai ensuite un aspect du contenu pédagogique que je propose aux retraitants. Le thème : l'apprentissage du schéma corporel d'un joueur de tennis et son « schéma spirituel » à travers les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité. Je continuerai cette présentation avec un petit film afin que vous puissiez voir en images diverses situations de tennis. J'y ajouterai quelques considérations sur le sport, la foi, la vie. Nous terminerons ensemble avec des réponses à vos questions.

Les sessions « Tennis et Prière » sont nées il y a 10 ans à Cordes-sur-ciel. Nous étions en 2003, lorsque j'ai présenté à ma communauté cette proposition de retraite spirituelle et sportive autour du Tennis. J'avais devant moi deux exemples concrets. D'abord, le successeur de Pierre avec **le Pape Jean Paul II**, toujours vivant, à cette époque. Il était l'exemple, le témoin dans l'Eglise d'une vie où le sport avait eu sa place comme moyen de se détendre, de vivre une saine activité physique, de partages avec les autres. Deuxième exemple, au sein même de ma Communauté des Béatitudes, nous avons l'habitude le Samedi soir après l'office des Vêpres de la Résurrection et à la suite du repas festif de continuer notre louange, notre action de grâce par des **danses**. Ces danses sont vécues comme un temps de louanges et d'actions de grâce. La danse est un moyen d'expression privilégié où les niveaux de son être (corporel, mental, spirituel) s'harmonisent. Le corps en suivant le tempo de la musique, avec ses mouvements bien posés prolonge par sa gestuelle, les sentiments de l'âme tournée vers Dieu et vers ses frères. Là, aussi il y a un apprentissage. Le corps prenant sa juste place devient un instrument, une médiation pour la vie spirituelle. Ces deux exemples, avec le Bienheureux Jean Paul II et la prière par la danse m'ont incités à prendre courage et à avancer.

Le slogan « **être bien dans ses cordes** » trouvé pour lancer cette retraite spirituelle et sportive de six jours était adapté au lieu de la retraite du village de « Cordes sur ciel » dans le Tarn et évoquait aussi le joueur de tennis en quête de quelque chose. Maintenant, ce que je vous propose, c'est de vous mettre dans la peau d'un retraitant qui arrive à une session « Tennis et Prière » pour être bien dans ses cordes ! En arrivant au monastère, après votre installation et la rencontre des frères et sœurs, vous voyez **le programme** affiché et en y regardant de plus près vous voyez que vos journées vont être rythmées par la prière. Le topo de bienvenu vous fait connaître un peu mieux le contenu du programme général de la session. C'est simple et varié. Vous comprenez tout de suite que ce temps de retraite va vous permettre de vivre en l'espace d'une semaine une remise en forme de votre être sous toutes les coutures, donc l'homme intégral dont parle saint Irénée de Lyon. Au programme donc, vous voyez les temps de prière, les activités qui se suivent : la prière du matin les Laudes, le tennis avec les 2h 30 de jeu et de perfectionnement, suivi le ¼ d'heure d'étirements. Un peu de récupération personnelle avant de vivre le sommet de la journée de prière avec la Messe. Puis le repas avec la communauté à 13h. La sieste pour ceux qui veulent. Vous remarquez qu'une fois sur deux, l'après-midi est consacrée à la vie spirituelle, avec un enseignement spirituel, une heure d'Adoration devant Jésus-Hostie suivie d'un goûter et de l'Office des Vêpres. Le jour suivant, l'après-midi est consacrée à la découverte de la région. Le repas du soir, est pris entre nous. C'est notre soirée de détente et de partage.

Lieux des sessions : Je terminerai cette présentation générale, en faisant un bilan des occasions qui m'ont été donnée d'intervenir. Ce concept de retraite ces 10 dernières années ont eu lieu principalement à Cordes-sur-ciel dans le Tarn lorsque j'étais sur place. « Tennis et Prière » a pu être vécu dans d'autres endroits comme dans des lieux de pèlerinage tel que Lourdes et Medjugorje en Bosnie Herzégovine, deux fois au Pays Basque à partir du Monastère des Bénédictins à Belloc. Aux Sables d'Olonne dans la maison de notre Communauté des Béatitudes. Deux fois aux Etats Unis, à Washington et tout près de New York dans un Couvent. Nous avons pu assister à de grands matchs du tournoi durant la quinzaine de l'Open US à Flushing Meadows en 2012. En 2014, avec d'autres retraitants nous aurons 11 jours de retraite dans le même lieu. Le nombre de retraitants est très variable entre 3 et 12 personnes suivant la session. D'autres formules ont pu voir le jour. Par exemple sur Toulouse où je me suis rendu en week end plusieurs fois pour une mini session. C'est sur deux jours, avec au programme 2h30 de tennis le matin suivi de la Messe, le repas festif, puis on repart sur les terrains avec 2h de tennis l'après-midi, les Vêpres. Après le repas du samedi soir, un enseignement spirituel est donné avec débat. Lors de la semaine d'évangélisation « *Paris Toussaint 2004* » du diocèse de Paris avec Mgr Lustiger j'ai pu disposer du court couvert de Tennis

de la Paroisse saint Léon dans le quinzième arrondissement. Depuis lors, le curé de la Paroisse m'a chaque année réinvité dans la période des vacances de la Toussaint pour permettre à ses paroissiens, et joueurs, joueuses de Tennis parisiens de vivre de bons moments. Je ne procède pas de la même manière. Ce n'est pas une retraite spirituelle. Les adultes comme les jeunes s'inscrivent sur un créneau de 2h et sur deux jours dans un groupe de leur niveau. Un programme de conférences ou temps de prière du soir est proposé à la carte durant les neuf jours de session « Tennis et Prière ». Avec cette formule sur Paris, je suis plus investi dans une première annonce car le public est très varié et peut atteindre une cinquantaine de joueurs/joueuses. Cette première annonce de la Bonne Nouvelle se vit sur le terrain de Tennis.

Le jeu de Tennis permet de déployer **l'unité de l'âme et du corps**. Le corps, dans son aspect matériel, en lien avec le monde et l'âme, dans son aspect spirituel, ouverte à une transcendance. Dans le jeu du tennis, il y a une unité très profonde entre l'âme et le corps. « *L'âme est la forme du corps* » nous dit saint Thomas d'Aquin. Chaque parcelle de matière du corps humain est habitée par l'âme qui le rend bien vivant. Ce qui frappe dans le sport, c'est le finalisme qui détermine la collaboration de chaque membre avec tout le reste du corps dont l'âme rend le tout vivant. Jouer, regarder jouer au tennis sont des actes contemplatifs tout comme regarder la nature qui vit. Ce temps contemplatif se vit aux bords des courts, dans les tribunes et bien sûr sur le terrain dans le face à face avec un joueur. Le lieu de communion est dans le face à face mais aussi avec la balle qui est échangée. La prière sous son aspect relationnel se vit elle aussi dans un face à face ! La ligne de démarcation est bien distinguée entre les deux domaines tout en soulignant certains tissages. Il nous faut unir les choses sans confondre, distinguer sans séparer et vivre l'unité sans l'uniformité. C'est donc important d'apporter cette analogie car ce face à face au Tennis peut être préparatif du face à Face avec Dieu par la prière. Si le Tennis apporte son lot, d'harmonie, d'unité entre le corps et l'âme, de contemplation, sa pratique amène à vivre la confrontation. On se confronte à un joueur, à un adversaire. Mais là aussi, il ne faut pas se tromper d'adversaire. L'adversaire n'est pas la personne en elle-même mais bien la balle à jouer qui vient de loin et arrive au plus près quelque fois agressivement ! Et il faut répondre, c'est un des jeux positifs du tennis. Il s'agit de placer voire d'imposer sa gestuelle à la balle. Dans ce jeu, il y a un principe d'altérité très fort. On devient soi-même sans pour autant placer une frontière étanche avec son partenaire d'entraînement ou de match. Bien au contraire ! La frontière étant déjà placée, naturelle avec le filet, et les lignes, il s'agit de profiter au maximum de la situation, des règles afin d'entrer en communion dans une relation positive avec son joueur.

Les trois axes :

Avant de vous passer un film de Tennis qui présente le vécu sur le terrain avec « Tennis et Prière », il me faut parler de l'image du joueur face à la balle, de son schéma corporel et de trois indicateurs qui vont vous permettre de mieux situer les images. Etre à l'aise avec son corps sur le terrain de Tennis s'apprend. C'est l'apprentissage des manières de faire avec son corps. Le joueur doit jouer avec son corps, avec l'apesanteur dans ses déplacements, ses freinages. On sait tous le faire. La situation se complique, une balle arrive que faire en premier ? Dans la session, on va apprendre à se voir en 3D sous trois angles de vue. Quand on fait du tennis, notre mental doit se mettre au service de son corps. On voit bien souvent des joueurs et joueuses dont la motivation unique de leur heure de jeu est le défoulement. Le corps sert d'exutoire pour évacuer le stress, les soucis du jour. Non, un entraînement de tennis doit au contraire cibler le parent pauvre de notre être : le corps. Le corps qui est trop vu dans nos journées comme celui qui va réaliser tous nos désirs pour faire telle chose et telle autre sans que l'on y fasse attention. Il s'agit de venir sur le terrain pour que l'âme qui anime le corps puisse se mettre au service du corps. Pour cela, il nous faut voir, avoir un regard qui pénètre à la fois la réalité extérieure et celle intérieure de ce qui se passe dans notre corps. On va partir du schéma corporel d'un joueur de Tennis et cela s'applique à tous les niveaux de jeu. A ce schéma corporel on va lui donner de l'âme en lui apportant une 4D que je nomme « le schéma spirituel » d'un croyant en Jésus-Christ, c'est-à-dire joueur porteur des trois vertus théologiques reçues qu'il met en acte. Il s'agit de mettre en acte la foi, en acte l'espérance, en acte la charité par le corps. Saint Jean de la croix disait pour l'âme : « **Plus l'âme est riche de foi, plus elle est unie à Dieu** ». Ne pourrions-nous pas dire « Plus le corps est riche de foi, plus il est uni à Dieu » ? ! Regardons de plus près maintenant le schéma corporel en 3D d'un joueur de Tennis.

Le premier axe, **c'est l'axe horizontal** qui se vit par le sens de **la vue**. Une balle est suivie par le regard. Le regard est très important car il va nous permettre d'être dans le temps. Qui dit temps dit aussi espace. Il s'agit de gagner ses espaces à temps ! Ce temps sera vécu sous deux modes. Il y a un temps favorable pour agir que les Grecs nomment *Kairos*. « *Le commencement est beaucoup plus que la moitié de l'objectif* » nous dit Aristote. Et un temps mesurable, *Chronos*, mieux connu. L'erreur est de trop collé au temps de la balle qui arrive. C'est elle alors qui nous gagne. (*Présentation visuelle de ce qu'il faut faire*). Si face à la balle, j'ai pu déclencher ma préparation à temps (*Kairos*) au moment où je la situe venir sur le coup droit par exemple, je ne suis pas en synergie avec elle mais avec mes espaces. C'est super ! J'entre alors dans ce temps mesurable le *Chronos* qui ne va pas être très long mais qui va me permettre d'ajuster des détails et de m'investir dans le moment de la frappe de balle. J'ai ainsi un laps de temps, dans le suivi de la balle, pour placer « *l'autre moitié de mon objectif* » qui est la gestuelle avec ses bonnes sensations. C'est le premier axe que j'ai appelé horizontal, axe loin/près. Représentons-nous maintenant un joueur croyant qui a intégré cette notion de temps-espace avec la balle qui se fait endurant dans ses manières d'agir. Son âme s'y retrouve totalement car elle est lancée dans un service du corps. Le fait même d'être dans cette dynamique le met dans **un acte d'espérance**. Cet acte d'espérance se renouvelle dans un élan vital

comme pourrait le faire une dynamo qui alimente en énergie dès qu'on la sollicite. Il est à point nommé présent devant la réalité et sait attendre le bon moment pour intervenir. Se succèdent alors des actes d'espérance qui peu à peu s'inscrivent et transforment en profondeur son jeu, sa personne. Cela devient un habitus. L'espérance est une attente anticipée, confiante du bien que l'on souhaite recevoir de Dieu. Cet habitus qui le transforme déjà au Tennis, il saura le transposer dans son quotidien. De plus, s'il a une vie de prière, une vie sacramentelle, une écoute du Saint Esprit, la dynamo de son Baptême entrera dans la partie... de sa vie. Nos actes d'espérance actualisent le don reçu de Dieu. « *Tirez parti du temps présent* » disait saint Paul aux Ephésiens (5, 16), c'est cela aussi notre espérance.

Le deuxième axe du schéma corporel à visualiser est **vertical, dans le haut/bas**. Dans le jargon sportif, on appelle cela le gainage. Etre gainé dans ses déplacements et dans ses frappes de balle. On bâtit son attitude sur du roc. Le sens, c'est **l'ouïe**. Sens de l'équilibre du corps et de l'écoute intérieure. Nos oreilles sont placées sur la ligne de la colonne vertébrale. Visualisons le gainage du corps avec à la fois la verticalité de la colonne vertébrale avec tous les muscles profonds sollicités et l'horizontalité du battant des épaules, gainé en position de plateforme. (*Présentation visuelle*). N'est-ce pas la forme de la croix que nous visualisons ? C'est du solide comme une ancre marine ! Dans la fermeté de la structure cruciforme, on permet à l'épaule d'emmagasiner son énergie élastique qui va être libérée vers la chaîne des segments du bras à plus grande vitesse jusqu'au bout de la raquette. L'action propulsive doit aller de l'articulation la plus lente (épaule) à la plus rapide (main). Lisons, écoutons, intégrons la Parole de Dieu grâce à Luc au chapitre 6 « *Pourquoi m'appelez-vous « Seigneur, Seigneur », et ne faites-vous pas ce que je dis ? Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il est comparable. Il est comparable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profond et posé les fondations sur le roc. La crue survenant, le torrent s'est rué sur cette maison, mais il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui au contraire qui a écouté et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui au contraire qui a écouté et n'a pas mis en pratique est comparable à un homme qui aurait bâti sa maison à même le sol, sans fondations. Le torrent s'est rué sur elle, et aussitôt elle s'est écroulée ; et le désastre survenu à cette maison a été grand !* » (46-49). Dans l'expérience chrétienne bâtir sur le roc, c'est bâtir sur le rocher qu'est le Christ. C'est bâtir sa vie sur le Christ. Ce n'est pas de l'immobilité comme pour une maison. C'est être dans le mouvement du Christ avec ma propre vie. Le gainage, la verticalité d'un chrétien est de se bâtir sur le Christ. Au début de cet évangile, on a entendu « *Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il est comparable. Il est comparable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profond et posé les fondations sur le roc.* » En entendant cette parole je pense tout de suite à la Vierge Marie qui a écoutée, ressassée les Paroles de Jésus dans son cœur, les a mise en pratique parce qu'elle était dans la position d'écoute, de veille. Etre bâti sur le roc qu'est le Christ, c'est donc être bien gainé dans sa vie spirituelle, c'est aller aussi au lieu du Golgotha. Écoutons Saint Jean « *auprès de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie Magdalena* » Jean-Paul II a commenté le 2 avril 1997 ce verset de Jn 19, 25. Il nous dit « *A travers le verbe « se tenir » qui signifie littéralement « être debout », « être droite », l'Évangéliste entend sans doute présenter la dignité et la force manifestées dans la douleur par Marie et par les autres femmes. En particulier, le fait que la Vierge Marie « se tienne droite » auprès de la croix rappelle la fermeté inébranlable et le courage extraordinaire avec lesquels elle affronta les souffrances.* » Bienheureux Jean-Paul II, *catéchèse sur le Credo*, 2 avril 1997. Vous l'avez bien compris, un joueur de Tennis qui porte en son corps, sa croix glorieuse intérieure, celle de sa verticalité et celle de sa plateforme des épaules fait **des actes de foi** dans l'unité de son corps et de son âme. Il est debout. Et si le gainage lâche sur un geste, si la balle est perdue, mal jouée de sa part, il a toujours la balle suivante pour se relancer, se regagner. C'est peut-être cela l'acte de foi d'un joueur de tennis qui rejoint sa foi en Christ. La Croix est bien ce lieu de supplice étalonné à la structure du corps humain. Le Christ s'y est abaissé pour rejoindre notre humanité et renverser la situation. Sur la Croix, par son amour et son obéissance, il a cassé les deux dernières chaînes qui liaient l'homme au péché et à la mort, les deux derniers pouvoirs de Satan sur l'homme. Portons toute la beauté de la croix intérieure inscrite en notre corps en faisant d'elle un lieu d'amour à la suite du Christ, un lieu de victoire ! Le Christ est ressuscité ! Nous sommes des hommes et des femmes libres ! Au Tennis, elle est aussi le lieu des sursauts immédiats, en aidant l'espérance qui nous habite d'atteindre le but. L'espérance est déjà en train de gagner lors des sursauts en direct de la foi, de la confiance devant les situations de jeu et plus largement de nos vies.

Le troisième axe que nous allons voir maintenant va permettre à la gestuelle d'un coup de se placer sur la balle dans de bonnes conditions. C'est **la latéralité nommée gauche/droite**. Elle va donner de l'amplitude, du rythme à la gestuelle mais surtout de la pluralité aux très nombreux jeux des membres du corps. Le sens du corps dont il s'agit est **le toucher**. On ne parlera ici que du bras, bien que tous les groupes musculaires du corps soient impliqués. Le bras est bien suffisant pour considérer les bons effets de la latéralité. On parlait tout à l'heure de distinguer sans séparer, d'unir sans confondre. Lorsque le corps se positionne sur le côté en coup droit comme en revers, les membres du bras, se différencient naturellement chacun dans la compréhension de sa fonction, de son propre jeu. A ce stade, dans la diversité des jeux, d'une manière localisée, la fonction d'un membre pourra être travaillée plus particulièrement à l'entraînement (*je vous montrerai visuellement avec ma raquette en main, combien la biomécanique, bien perçue et utilisée, de groupes musculaires agoniste*

et antagoniste d'un membre particulier, apporte un plus à la dynamique des membres voisins, du geste global et à l'ensemble du corps). Cette parenthèse donne la clef du jeu moderne. Il y a donc un jeu de communion des membres qui s'exercent naturellement. Chaque membre contribue au perfectionnement à la cohésion, la régularité de l'ensemble. Le corps lui-même dans l'immédiateté de la bonne sensation authentifie ce qui est bon et va valider auprès de l'âme ce facteur d'aisance. L'âme, de son côté, va authentifier d'autres paramètres pour ce changement de cap, comme l'efficacité du coup, la puissance. Vous l'avez bien compris la vertu théologale exercée en ce qui concerne la latéralité du corps dans son balancement d'un côté ou de l'autre, c'est la charité. J'aurai pu vous parler des inductions, des effets de cette latéralité sur d'autres domaines comme le haut du corps, le jeu du souffle à partir du diaphragme, les implications sur le regard avec l'œil directeur, le positionnement des pieds pour la poussée vers l'avant, etc. On croit que tout se complique avec la latéralité. Au contraire, tout se simplifie car tout s'ajuste à sa vraie place, à sa vraie fonction naturellement. C'est quand rien n'est bien à sa place que tout se complique ! Cette charité envers tous les membres de notre corps est une bonne analogie, comparaison, à transposer vers nos latéralités, nos rapprochements que nous avons envers les autres. Elles sont sources d'un bien vivre, sources d'une spiritualité de communion.

Revenons vers le Tennis et donc vers le Tennis moderne en regardant maintenant de plus près deux champions. (*Moment de présentation visuelle de la technique biomécanique de Raphaël Nadal et Novak Djokovic, atypiques dans leur préparation en coup droit*)

Le film qui va vous être présenté va évoquer le schéma corporel avec les trois axes en un petit aperçu, puis nous continuerons notre exposé en évoquant deux thèmes : le sport et la foi puis l'image et la ressemblance.

- Film 12'

Ce qui nous rassemble chers amis, ce sont nos deux réalités de vie qui nous font courir avec passion : **le sport et la foi**. Nous pouvons tous ici témoigner que la foi et le sport font bon ménage, que l'Eglise est attentive au monde, qu'elle recherche le bien commun, la coopération ! Il nous revient à tous réunis ici durant nos deux jours de rencontres, d'aller au large, en profondeur, en cherchant les sources, ainsi de permettre au Saint Esprit d'ouvrir des brèches pour nous faire vivre de nouvelles perspectives dans les milieux où nous sommes impliqués. Il nous revient, comme le disait saint Justin un Père de l'Eglise, de mettre en évidence « *les semences du Verbe* » en ce monde. Avant Vatican II, l'Eglise avait comme mode de relation, celui de laisser le monde venir à elle. Après Vatican II, une ouverture au monde s'est développée. Alors, on a vu l'Eglise aller vers le monde se mettre en dialogue. Il s'agit donc maintenant de continuer, plus que jamais, dans un monde qui s'éloigne de la Miséricorde de Dieu seul remède contre le mal, d'entrer en communication, à aller vers, de trouver des moyens selon la formule de Paul VI « *à se faire conversation* » avec notre culture post-moderne. Il nous revient, nous les sportifs, dans l'esprit de *Gaudium et spes*, d'entrer en dialogue avec le monde du sport par des ministères adaptés aux besoins d'aujourd'hui. Il y a les semences du Verbe à chercher, à trouver dans les divers milieux du sport. Ces semences du Verbe viennent illustrer, d'une manière cachée ou explicite la Personne de Jésus dans tel domaine comme celui de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Ces semences du Verbe découvertes dans le milieu du Tennis vont être des instruments de médiations pour la vie spirituelle. Elles vont aider le sportif à aborder le sujet de la foi.

Posons-nous la question. Qu'est-ce qui nous fait courir ? Humainement, il y a en nous cette ouverture à un meilleur. On se projette, bien souvent aussi, au-devant de nos projets. On court, c'est passionnant. Pour cela, notre intelligence est douée de sens pratique en se portant sur la matière. Notre rapport avec le sport est de cet ordre-là. Il nous faut du sens pratique pour affronter les enjeux. Toutes ces améliorations pratiques que nous exerçons, nous montrent qu'il n'y a pas seulement notre intelligence qui entre en jeu mais qu'il y a autre chose en nous. Nous agissons avec un élan vital qui est prêt à se déployer. On pourrait croire que c'est la recherche de l'adrénaline surtout qui est le ressort de notre dynamisme interne, de notre quête sportive. Il s'agit surtout de découvrir cet élan vital qui agit en nous comme un fil rouge sur toutes nos actions. Ne perdons pas de vue l'espérance d'un toujours possible qui nous entraîne à courir sur le terrain pour continuer à progresser au Tennis et nous y plaire, et maintenant d'allier cette course à celle des Apôtres Pierre et Jean qui accoururent le premier jour de la semaine vers le tombeau du Christ avec ce possible-impossible à croire. Jean le relate lui-même dans son Evangile. En entrant dans le tombeau « *il vit et il crut* ». L'intelligence n'est plus portée vers le matériel de la pierre qui est roulée comme est venue lui indiquer Marie-Madeleine, du tombeau vide aussi, des linges du linceul affaissés et en bonne place. Tout en courant, Jean portait en lui une intuition. Et si c'était vrai ? C'est définitif, l'intuition s'est transformée en élan vital, qui éclaire tout, qui irrigue comme un feu d'artifice toute son intelligence. Il a vu que les linges du linceul s'étaient affaissés, vidés de son contenu. L'intelligence est devenue croyante. Le cœur en est tout bouleversé. Jean exulte. Le Christ est bien vivant. Il est le grand vainqueur, Il a vaincu la mort. Il est ressuscité ! Ne perdons pas de vue cela afin que la joie soit au cœur de notre pastorale. C'est cela l'essentiel. Même si nos vertus humaines avec nos compétences pédagogiques, notre charité peuvent apporter de bonnes choses aux autres, ces vertus humaines sont là, données pour conduire, révéler des vertus spirituelles plus enthousiasmantes. Celles qui font passer une personne d'une quête d'épanouissement à une recherche d'accomplissement dans le Christ. Nos vies ne sont pas simplement terrestres, elles visent l'éternité dans le temps qui nous est donné. Le Ciel est ouvert et nos noms sont inscrits dans les Cieux. La visée de

nos vies est là ! Ne perdons pas de vue cela. Sachons aussi comme nous le dit l'Eglise en notre temps que la plus grande œuvre de charité que nous ayons à vivre, c'est l'évangélisation, le partage de la Bonne Nouvelle. L'évangélisation est donc la grande œuvre de charité. Christ est ressuscité, nos noms sont inscrits dans les Cieux ! Comment annoncer cette très bonne Nouvelle ? Beaucoup de gens doutent, se rendent indifférents au fur et à mesure aux réalités spirituelles du fait des réalités terrestres dégradantes, en se contentant de la liberté au détriment de la vérité. La vie s'arrête avec la mort corporelle, il n'y a plus rien après. On entend ce refrain qui est devenu maintenant médiatique, fruit d'une pensée unique qui génère un fond de tristesse. Nous sommes revenus en régime dualiste comme au temps grec de saint Paul. A son époque, il se sentait obligé de dire « *Le corps est le temple du Saint Esprit* » pour montrer que le corps n'est pas l'ennemi de l'âme immortelle. Saint Paul est tellement moderne ! Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine ! Il faut plier bagage ! Nous avons à proclamer à nos frères cette bonne nouvelle que « *Le corps est le temple du Saint-Esprit* », qu'il est appelé à vivre une ressemblance de destin avec le corps du Christ ressuscité. Saint Thomas d'Aquin au Moyen-Age n'était pas dans une époque de réflexion dualiste entre le corps et l'âme et affirmait que c'est l'être tout entier qui était appelé à la résurrection finale. Comme le disait Irénée de Lyon en un raccourci remarquable et bien connu : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ». Pour annoncer cette réalité à notre monde que Dieu est bien vivant qu'il se laisse trouver, toucher, il faut avoir beaucoup de tact, savoir doser, arroser quelque fois au compte-goutte la semence du Verbe qui existe en chacun car d'autres sillons à côté portent des graines blessées. Il nous revient d'aller chercher la bonne graine en chacun. La révéler en chacun, lui montrer qu'elle est dans le bon terreau. Lui montrer que cette bonne graine de vertus humaines est capable de faire éclore en même temps des vertus spirituelles auquel Dieu va pourvoir par sa grâce. St Thomas d'Aquin rassemble en peu de mots tout ce processus : « *La grâce suppose la nature, ne la supprime pas, mais l'élève* ». La grâce de Dieu a besoin de notre nature, ainsi donnée, Dieu va élever notre nature ! Tout un jeu entre notre liberté et la grâce de Dieu. Ce jeu en vaut la chandelle car lors de concours de circonstances, la grâce passe dans nos vies. Notre marche se transforme en course vers le Royaume qui éclaire nos pas. La foi chrétienne est vraiment singulière. Dans « *Porta fidei §7* » Benoît XVI écrit : « *Elle grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie* ».

Image et ressemblance

Comment vivre en harmonie quand on a un pied dans l'Eglise et l'autre dans le sport ? Et transmettre tout cela dans la foi en l'Eglise catholique ? Un pied dans le Tennis et l'autre dans la prière, cela peut être perçu de l'extérieur comme deux pieds qui font le grand écart sur un terrain de tennis par certaines personnes. Et on peut même se prendre les pieds dans le filet en faisant de l'amalgame ! Deux mondes à part ? Pas sûr ! Deux mondes en dialogue. Reprenons à notre compte, avant d'aller plus loin, cette exhortation de saint Paul aux Corinthiens « *Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné comme pour ministère de travailler à cette réconciliation* » 1 Co 5, 17. Dans le monde du sport le joueur est en quête du meilleur pour lui, en quête d'image, de don de lui-même, en quête d'harmonie, de résultats, de partage, etc. Cette représentation personnelle s'accroît lorsqu'il s'agit de compétition. On imite tel joueur tout en cherchant à être soi-même. On se pousse vers les hauteurs, vers l'excellence. Cela est vraiment un des leviers principal du sport : rencontrer notre personne, avec toutes les bonnes valeurs éducatives, relationnelles que la pratique sportive apporte. On se met en image dans le réel. On est porté par cette image.

Dans le domaine de la vie spirituelle qui est découverte de sa propre filiation au Père par le Fils, il y a la découverte d'un passage chaque jour, d'un engendrement à un autre engendrement comme fils ou fille du Père. Ces engendres de fils ou de filles se vivent concrètement en étant vrai, authentique avec soi-même. Cela passe par la mort à son péché afin de revêtir l'homme nouveau, la femme nouvelle. Le ressort interne de ces engendres à la vie de chaque jour est d'aller vers la ressemblance au Fils du Père. Impossible ? Dieu s'est d'abord rendu semblable à l'homme. Saint Paul dans Philippiens 2,6 en parle remarquablement. Jésus, a pris notre ressemblance. Dieu s'est abaissé pour nous relever. A sa naissance, Jésus s'est fait recenser avec sa famille à Bethléem dans le livre l'on peut voir comme « Livre des peuples » afin de recenser, d'inscrire en retour chaque homme et femme dans le « Livre de Vie » qu'Il est le seul au Ciel à pouvoir ouvrir ! Le christianisme renverse la perspective de la représentation. C'est bien Dieu en Jésus-Christ qui imite l'homme dans sa matérialité concrète, en partageant sa vie. L'homme de foi en Jésus-Christ qui est aussi sportif aspire à devenir meilleur, à devenir champion dans un sport. C'est une aspiration saine s'il n'oublie pas l'imitation que Jésus-Christ a pris pour nous rejoindre « *Sachez de moi que je suis doux et humble de cœur* » « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ». L'imitation du Christ est le point de tempérance pour l'homme sportif, le point de réconciliation de l'homme avec l'homme aussi, de l'homme avec Dieu. C'est une clé pour la pédagogie de la retraite « Tennis et Prière ». Nous cherchons à suivre le Christ dans sa ressemblance à l'homme ... afin de continuer avec Lui notre marche dans la voie simple de la sainteté en ayant confiance en sa Miséricorde. Nous serons alors trouvés, d'autant plus en paix, réconciliés avec le Père, avec les autres et avec nous-mêmes.

Dans sa descente imitatrice de l'homme, Jésus a continué à nous rejoindre, à aimer, à aimer du plus grand amour. Par-là, Il nous apprend que toute action est prière, offrande de nos personnes à Dieu, si elle est placée sous le signe de l'Esprit Saint

et vécue dans l'amour. Combien de prière faisons-nous sans nous en apercevoir !? « *Aimer, c'est tout donné et se donner soi-même* » dira Sainte Thérèse de Lisieux. C'est cela notre vie, notre prière. Elle dira aussi : « *La prière, c'est un élan du cœur, un regard jeté vers le Ciel, un cri de reconnaissance et d'amour envers son infinie miséricorde* ». On peut résumer que cet élan du cœur, ce regard jeté vers le Ciel et ce cri de reconnaissance et d'amour en la miséricorde, c'est toujours aimer, c'est toujours prier. Vous l'avez compris prier c'est aimer. Aimer, c'est prier sans cesse. Et quand on aime, on prend du temps avec Dieu, pour prier, pour vivre « *un commerce d'amitiés* » comme le signifiait sainte Thérèse d'Avila.

« *Il ne s'agit pas de penser beaucoup mais de beaucoup aimer* » disait-elle encore.

« *Quand il nous semble que Dieu, secrètement, nous fait comprendre qu'il nous écoute, il est bon alors de nous taire.* »

« *Dieu ne se gagne que par l'amour.* »

« *Ce qui importe avant tout, c'est d'entrer en nous-mêmes pour y rester seul à seul avec Dieu.* »

Relation, relation... tout cela nous fait rebondir.

Et je terminerai en répondant à vos questions. Je vous remercie de votre présence.

Frère Pierre Bidegain

tennissetpriere@yahoo.fr www.beatitudes-nay.org